

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^s : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^s : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS					ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE arriv.
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	ARRIVÉES	Dép. p ^r Montaub.	ARRIVÉES	Départs p ^r Cahors	Pas de communication directe avec Cahors depuis le service d'été de la Compagnie du Midi.	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.		
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 s.		
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 —		

Train de foire : Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Voir en tête de la 4^e page, nos PRIMES-MONTRES.

Cahors, le 2 Septembre.

APRÈS LA CONFÉRENCE

Après avoir demandé conseil à l'Europe sur la question égyptienne, après l'avoir appelée à délibérer à Londres sur les difficultés qu'il ne parvenait pas à résoudre, le cabinet anglais se dispose à agir comme si l'Europe n'existait pas.

La raison, c'est que les puissances n'ont pas répondu à ce que l'Angleterre attendait d'elles. Ah! si elles avaient consenti à lui sacrifier les intérêts des créanciers du Khédive, si surtout elles lui avaient accordé le blanc-seing qu'elle espérait en obtenir, l'Europe aurait été la meilleure des conseillères. Mais on l'éconduit parce qu'elle a osé penser qu'en dehors des prétentions de l'Angleterre, il y avait en Egypte des intérêts considérables qu'on n'avait pas le droit de sacrifier.

De là la résolution de se passer des puissances.

On se demande en présence de tant de sans gêne, si le cabinet anglais a bien consulté ses forces avant de prendre une détermination de cette gravité.

M. Gladstone se fait-il une idée fautive de la puissance de son pays ou se rend-il inexactement compte de la situation actuelle de l'Europe.

L'envoi simultané des lords Northbrook et Wolseley en Egypte le laisserait supposer.

Le premier ministre a eu beau déclarer à la Chambre des communes que lord Northbrook doit se livrer à une vaste en-

quête sur la situation de l'Egypte on s'aperçoit sans longues réflexions que l'accomplissement d'une pareille tâche d'ailleurs bien inutile, exige la concentration de tous les pouvoirs dans la main de celui qui en est chargé, ce qui rend inexplicable la mission de lord Wolseley.

Au surplus les raisons fournies par M. Gladstone nous paraissent mauvaises.

L'Angleterre sait à quoi s'en tenir sur l'état-réel de l'Egypte depuis deux ans qu'elle y domine.

Malheureusement pour la sincérité des explications du premier ministre, la presse anglaise déclare crûment qu'il s'agit de mettre fin à la fiction qui faisait des anglais de simples conseillers du Khédive et d'assumer publiquement la responsabilité d'un pouvoir dont on avait la réalité depuis deux ans.

On conviendra qu'une pareille conduite du cabinet anglais se produisant au lendemain de la réunion de la conférence, a tout l'air d'une ironie à l'adresse de l'Europe.

Elle signifie que l'Angleterre espère pouvoir se passer d'elle et régler à sa guise la question égyptienne.

C'est là, croyons-nous, une erreur grave de la part des hommes d'Etat Anglais.

Ce qui à la rigueur eût été possible il y a quelques mois est devenu singulièrement périlleux depuis la réunion de la Conférence.

La vérité, c'est que les puissances qui ont été saisies de la question égyptienne par l'Angleterre elle-même, en sont demeurées saisies après l'échec de la conférence et que leurs droits sont restés intacts.

Loin d'avoir amoindri les prérogatives de l'Europe, la conférence n'a fait qu'aug-

menter les obligations de l'Angleterre envers elle.

Les occasions et les raisons ne manqueront pas d'ailleurs à l'Europe pour le lui rappeler. Le service des intérêts de la dette le paiement des indemnités des sinistrés d'Alexandrie, les mesures préventives contre une nouvelle invasion du choléra, le Congrès de Berlin, annoncé par la *Gazette de Cologne* pour l'automne prochain; enfin les entretiens que les deux chanceliers d'Autriche et d'Allemagne ont eus à Varzin sur les affaires d'Egypte, telles sont les raisons qui devraient, ce semble, porter l'Angleterre à se montrer moins injuste envers la France et plus respectueuse des décisions et des droits de l'Europe.

LA GUERRE AVEC LA CHINE

Dépêche de l'amiral Courbet

Paris, 30 août, 10 h. soir.

Le ministre de la marine a reçu de l'amiral Courbet le télégramme suivant, daté de Pic-Aigu, entrée de la rivière du Mj, 30 août, 6 heures soir :

Je vous remercie du témoignage de satisfaction du gouvernement, en mon nom et au nom de tous les officiers et équipages, dont je ne saurais trop faire l'éloge.

Les opérations sont terminées avec plein succès; toutes les batteries de la rivière Min sont détruites; nous avons brisé au fulmi-coton la majeure partie des canons. J'ai dû y renoncer pour quelques-uns, parce que nos hommes auraient été exposés à un feu très vif de mousqueterie sans riposte possible.

Tous les bâtiments sont sortis aujourd'hui de la rivière et plusieurs sont arrivés au mouillage Matson.

s'était lancé, avait pris fin puisque l'appartement de la rue de Naples cessait de leur être utile. A moins que, la mort de son mari ayant mis plus de liberté dans sa vie, elle eût voulu moins de précautions à prendre. D'ailleurs, réfléchissant, Loïc en arrivait à se prouver que toutes relations devaient être rompues entre madame de Maudreuil et cet homme. Le crime attèle souvent les coupables l'un à l'autre; il les sépare souvent aussi. Ceux qui s'aimaient, avec un pareil souvenir, se font horreur, quand la complicité ne les enchaîne pas. Le fiacre traversa la place de la Bastille, entra rue du Faubourg St-Antoine; il s'arrêta devant le n^o 15.

M. Piedefer est-il là? demanda Loïc.

C'est moi, Monsieur, dit un homme à cheveux gris et à l'air intelligent.

Pardon, Monsieur, continua le jeune homme, je désirerais causer un moment avec vous.

Le tapissier fit passer Loïc dans une petite pièce, au fond de la boutique.

Je suis à vos ordres, Monsieur.

Monsieur Piedefer, continua Loïc, je viens de visiter, rue de Naples, un petit appartement qui me convient. Le locataire que je remplace me propose de me céder une partie de son mobilier. Je désirerais m'entendre avec lui. Malheureusement, on n'a pu me donner son adresse. J'ai pensé que vous pourriez me l'indiquer, car c'est vous qui avez meublé cet appartement.

Comment s'appelle cette personne?

M. Durand.

Rien de plus simple, alors.

La demande de Loïc ne pouvait inspirer aucun soupçon au tapissier. Elle était toute naturelle.

J'y serai demain, avec la *Dugay-Trouin*, qui porte mon pavillon depuis le 25, et avec la *Triomphante*.

Nous avons 10 tués, dont 1 officier; 13 blessés grièvement, dont 1 officier; 28 blessés légèrement, dont 1 officier supérieur et 3 officiers subalternes; en tout : 51.

Il y avait, dans chacune des passes Mingau et Kimpai, plusieurs batteries casematées, dont une avait un blindage de 12 centimètres, une autre un blindage de 30 centimètres en feuilles de tôle de 2 centimètres parfaitement boulonnées. Leurs canons étaient du calibre 14 à 21 centimètres.

COURBET.

Le *National* dit que l'officier tué, dont le nom a été communiqué à la famille, est un lieutenant de vaisseau, fils d'un ancien officier général de marine.

L'officier supérieur est un capitaine de frégate et les quatre officiers subalternes comprennent deux lieutenants de vaisseau et deux enseignes.

L'officier blessé grièvement est un des lieutenants de vaisseau. Sa blessure ne présenterait cependant aucun caractère de gravité exceptionnelle.

Paris, 30 août, 11 h. 10 soir.

L'Agence Havas reçoit de Shang-Haï, le 30 août, 3 heures 10 minutes soir, le télégramme suivant :

On télégraphie de Pékin qu'un décret imperial équivalant à une déclaration de guerre, vient d'être rendu; mais que le *Tsung-Li-Yamen* ne l'a pas encore communiqué aux ministres étrangers.

Le rappel du général Millot

Paris, 31 août.

Voici la version officielle du rappel du général Millot :

— Veuillez me suivre, Monsieur, dit-il.

— En quelle année a-t-il loué cet appartement? demanda Piedefer quand ils furent arrivés dans le bureau.

— Il y a deux ans.

— Donnez-moi le registre d'il y a deux ans! cria-t-il à un commis.

— Celui-ci apporta aussitôt à son patron un gros livre, usé au dos, et que fermaient des pat-tes de cuivre rouillées.

— Nous disions M. Durand...

Il parcourut six ou huit pages. Loïc lisait avec impatience par-dessus son épaule.

— Nous avons de la chance, reprit le tapissier, et voilà qui va nous éviter bien des recherches.

En effet, on lisait au milieu d'une page : *Pour le compte de M. Durand...* Suivait la nomenclature détaillée des meubles commandés et livrés.

— C'est curieux, je n'ai pas son adresse, dit Piedefer après un silence.

— Vous n'avez pas...

— Non, regardez.

Au-dessous de la nomenclature des meubles, on lisait ce chiffre : 4,800 francs, et, à côté, ces mots : *Payés avant livraison.*

Le commis qui avait apporté le livre s'avança.

— Je me rappelle maintenant, dit-il. Ce M. Durand est venu ici un matin. C'est moi qui ai reçu la commande. Il a demandé qu'on lui fit la livraison en une semaine. Au jour dit, il est re-venu et a payé comptant.

Loïc n'avait plus rien à faire là. Il remercia le tapissier de son obligeance et sortit. Qu'allait-il essayer, maintenant? Sur quelle piste nouvelle allait-il se lancer? L'obscurité se refaisait

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(15)

LE MYSTÈRE DU BAS-MEUDON

Ce qu'il appelait pompeusement ainsi, c'était une assez jolie tenture de cretonne rouge qui couvrait les mur et le plafond.

C'est tout posé, continua le portier. Vous voyez qu'il n'y aura pas de frais.

Tout le reste des meubles avait été enlevé.

Ah! j'oubliais de vous dire une chose. Il y a un grand canapé dont le locataire, M. Durand, voudrait aussi se défaire; il est dans l'antichambre; je vous le montrerai en sortant.

Bon, Monsieur, montrez-moi ce meuble.

Le canapé, de forme assez vulgaire, était recouvert d'une étoffe pareille à la tenture.

Prétez-moi votre bougie, dit Loïc.

Il se pencha sur le canapé comme s'il eût voulu examiner soigneusement la valeur de l'acquisition qu'on lui proposait.

Peste, grommela M. Leborgne en voyant son client passer délicatement la main sur les bordures en bois du canapé, en voilà un qui ne m'a pas l'air d'acheter chat en poche.

Ce que Loïc cherchait, c'était l'adresse du marchand qui avait vendu le meuble. Il savait que les tapissiers ont coutume d'incruster leur nom dans le bois de leurs meubles. Et, en effet,

il sentit une rugosité sous son doigt. Il approcha la bougie et lut :

PIEDEFER, TAPISSIER

15, rue du faubourg St-Antoine.

L'adresse se grava dans son cerveau. Il ne devait pas l'oublier.

— Comment vous entendez-vous avec ce M. Durand, dit-il, et comment voulez-vous que je m'entende avec lui, puisque vous ignorez son adresse à Paris?

— Oh! c'est bien simple, Monsieur. Il m'a fixé un chiffre. Je dois recevoir l'argent, et il viendra le toucher un de ces jours.

Tout cela me convient, reprit Loïc en revenant sur l'escalier. Je vous rapporterai ma réponse. En tout cas, voici pour votre peine.

Il mit une pièce de dix francs dans la main de M. Leborgne, qu'une telle générosité jeta dans la plus profonde admiration. Loïc avait hâte d'arriver au grand air. Il étouffait. Comme sa vie était changée! Qui lui eût dit autrefois qu'il ferait un pareil métier d'agent de police, espionnant la femme de son père? Il arrêta un fiacre.

— 15, Rue du faubourg St-Antoine, dit-il au cocher.

Pendant que le fiacre roulait, ses pensées suivaient leur cours. Il était sûr de ne pas se tromper. L'amant de madame de Maudreuil avait changé son nom pour écarter toute poursuite. Mais ce M. Durand c'était bien lui. C'était bien lui qui avait sous-loué cet appartement.

Une chose ressortait pour Loïc de tout cela : c'est que la liaison de madame de Maudreuil avec cet homme inconnu, à la découverte duquel il

« Hier, en conseil des ministres, l'amiral Peyron a donné lecture du télégramme suivant du général Millot :

« Je souffre beaucoup d'attaques nerveuses et sanguines. Il m'est devenu impossible d'assumer, dans ces conditions, la responsabilité du commandement en chef. »

« Je prie le gouvernement de me relever de mes fonctions. »

Le général Campenon, contrairement à ce qui a été annoncé par quelques journaux, n'assistait pas au conseil de cabinet, de sorte qu'on a renvoyé à une autre séance le choix du remplaçant du général Millot dont la démission a été acceptée en ces termes :

« Le gouvernement regrette que votre état de santé ne vous permette pas de continuer votre commandement. Il vous autorise à rentrer immédiatement en France et à remettre le commandement en chef provisoire du corps expéditionnaire au général Brière de l'Isle. »

Informations

LE CHOLÉRA

Toulouse. — Dans les dernières vingt-quatre heures, il y a eu 16 décès, dont 15 attribués à des causes ordinaires et 1 attribué à la cholérine.

Malades cholériques en traitement au lazaret de Lalande, 2 ; en traitement en ville, 2.

Sur ces 4 cas de choléra ou d'entérite cholériforme, 3 se sont déclarés dans la journée d'hier.

Carcassonne. — Dans la journée du 28 août, 5 décès, dont 2 cholériques.

Rodez. — M. Poulenc, percepteur à Cornus, est mort, hier, du choléra, après trois jours de maladie.

Marseille. — De mercredi soir, huit heures, à jeudi, même heure, 25 décès, dont 5 cholériques. Cette nuit, 2 décès.

18 malades restent au Pharo.

Aix. — 4 décès cholérique aux aliénés, où sont 12 malades.

Marseille. — Depuis ce matin onze heures, 1 décès cholérique a été enregistré.

Aix. — A l'Hospice des Aliénés 3 décès.

Béziers. — 2 décès cholériques.

Cette. — 3 décès cholériques dont deux enfants.

Agde. — 1 décès cholérique.

Perpignan. — Quelques cas de choléra se sont déclarés parmi les troupes de la garnison.

La première victime — cas foudroyant — est le caporal-tailleur du 100^e de ligne.

Draguignan. — Deux cas viennent d'être signalés à Ponteves, localité de 433 habitants.

Toulon. — Le nombre de décès d'aujourd'hui est de 4. Le mistral n'a amené aucun changement dans la situation.

— Le choléra continue en Italie.

L'archiduc Joseph d'Autriche

On télégraphie de Vienne :

Hier, à Ansee, l'archiduc Joseph, en faisant une promenade sur la montagne Trisselwald, avec le prince Henri de Chartres, est tombé

d'une hauteur de quinze mètres. Il s'est brisé la clavicule et fendu le crâne.

Le blessé a été transporté à Ansee par le prince de Joinville et le duc de Chartres.

Le docteur Favarger lui a donné les premiers soins : le célèbre professeur Billroth a été appelé de Vienne par dépêche.

L'archiduc a été administré hier. Mais les médecins constatent un peu de mieux aujourd'hui.

Assassinat d'un prince Persan.

On télégraphie de Tiflis à l'Agence Reuter, le 29 août :

« Buadhin-Mirza, fils du prince persan Bahman-Mirza, qui habitait sur le territoire russe depuis longtemps, a été assassiné le 20 courant à Shusba. Deux des frères de la victime et cinq domestiques ont été arrêtés comme auteurs de ce crime. »

NOUVEAUX CARDINAUX FRANÇAIS

Rome, 30 août.

Les négociations entre le gouvernement français et le Saint-Siège, pour la création de deux nouveaux cardinaux français dans le prochain consistoire, ont été reprises. Leur succès paraît probable. Il est toujours question des archevêques de Sens et de Reims, Mgr Bernadou et Mgr Langénieux, pour ces deux chapeaux.

Ce prochain consistoire sera tenu, en forme secrète, le 29 septembre, et, en forme publique le 2 octobre.

On attend incessamment les évêques irlandais, qui doivent venir se concerter avec le Vatican au sujet du concile national qu'ils se proposent de tenir à Dublin.

Il est probable que c'est M. Thibaudier, évêque de Soisson, qui sera promu à l'archevêché d'Albi.

Les frères de la doctrine chrétienne à l'étranger.

Tandis qu'on persécute en France les frères de la doctrine chrétienne et qu'on les chasse des écoles publiques malgré les protestations des familles, voici comment dans un pays protestant on apprécie leurs services.

« Les frères des écoles chrétiennes », dit le *Times*, « ont obtenu un très grand succès, cette année, à Londres, à l'exposition de South-Kensington et tout le monde ici leur rend pleine justice. »

« En France et en Belgique, les frères se sont acquis un grand renom comme instituteurs. Ils ont fait de leur mieux pour s'accommoder dans ces dernières années, aux changements incessants que les radicaux n'ont cessé d'introduire dans les programmes... »

« Un caractère essentiellement pratique et une grande félicité à s'adapter aux pays et aux circonstances est un des traits distinctifs de leur enseignement. Leurs établissements d'instruction élémentaire ne sont pas surpassés par les *Realschulen* les plus avancés d'Allemagne, et nos

meilleures écoles anglaises de la même catégorie ne les égalent certainement pas. »

« Leur enseignement de la géographie a atteint dans ces dernières années un véritable degré de perfection. Dans chaque école de Frères, se trouve un musée où sont exposées les principales productions de la ville et du pays. Leur école d'agriculture de Beauvais est la perfection du genre. Enfin, le succès de leur méthode est démontré par le fait que dans tous les concours ils ont remporté jusqu'ici un nombre de récompenses infiniment supérieur à celui de toutes les écoles concurrentes. »

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Manœuvres du 17^e corps

7^e DE LIGNE

Le 7^e régiment d'infanterie a quitté Cahors vendredi matin, à 4 heures 20. La troisième compagnie du premier bataillon, formait le gros de l'avant-garde. La grande halte a eu lieu au 19^e kilomètres. Le régiment a fait son entrée à Castelnaud-Montriat, à 11 heures, sans laisser un seul malade dans les voitures.

A ce qu'il paraît, l'itinéraire du 7^e, d'ici à Castelsarrasin, c'est-à-dire au lieu où doivent commencer les manœuvres de brigade, est changé.

Le 7^e, après avoir cantonné à Molières, laisserait Lafrançaise pour se rendre à Montauban.

Jusqu'à présent le 7^e de ligne a marché admirablement, et ce n'est pas à tort qu'il passe aux yeux du brave général Lewal, pour le régiment modèle du 17^e corps d'armée.

SPERANZA.

ASSOCIATION FRATERNELLE DES OUVRIERS DE CAHORS.

Un groupe de jeunes gens de Cahors, appartenant à tous les corps d'état, a tenu dimanche une réunion dans une des salles de la mairie, à l'effet de s'entendre pour l'organisation d'un bal de l'Industrie. Il a été constitué un bureau provisoire et on a fixé au dimanche 7 septembre, à trois heures du soir, la réunion générale qui devra nommer la commission définitive.

Toute la jeunesse cadorcienne, est conviée à cette réunion.

Le bureau provisoire.

Par décret du 25 août courant, M. Lafforgue, commissaire spécial de police à Lacapelle-Marival, a été nommé commissaire de police à Figeac, en remplacement de M. Mouillerad, qui est nommé à Lacapelle-Marival.

Par décret en date du 25 août, notre compatriote M. de Marquessac (Jean-Marie-Pierre-

aux traits délicats, aux mains gercées, aux yeux doux, ne lui était pas inconnu, il l'avait vue quelque part. Le peintre avait reproduit, sans doute, une physionomie aperçue. Et il semblait à Loïc qu'il l'avait aperçue lui aussi, cette physionomie-là. Il n'était pas jusqu'à la lèvre souriante de la petite marchande de fleurs, qui ne semblât s'entreouvrir comme pour fredonner.

— C'est elle ! murmura-t-il.

Il venait de fixer ce souvenir fugitif. C'était la protégée de Blanche, la pauvre enfant à qui sa sœur achetait les violettes qui sentaient si bon ; il la reconnaissait. Où l'avait-il vue ? Il se le rappelait maintenant. C'était quelques heures auparavant, quand il traversait la rue de Naples pour entrer au numéro 32.

Il n'avait fait que jeter un coup d'œil sur la marchande ; mais cela suffisait. Sans qu'il s'expliquât la cause de l'intérêt subit qu'il prenait à cette toile, il restait debout devant elle sans pouvoir s'en détacher. La foule se renouvelait autour de la devanture du marchand de tableaux : lui, restait immobile, les yeux toujours fixés sur la toile. Tout à coup, il entendit parler derrière lui : C'étaient deux amateurs qui se communiquaient leurs impressions.

— J'aime mieux la marine, disait l'un.

— Je préfère la marchande de violettes, disait l'autre.

— De qui est-elle ?

— Le nom est à droite, sur un pavé.

Machinalement Loïc laissa son regard suivre la direction indiquée. Un nom s'étalait à droite, en effet, se détachant en rouge, sur le pavé brun du tableau. Mais à peine eut-il jeté les yeux sur

Richard), est promu au grade d'aspirant de marine de 1^{re} classe.

Contributions Directes

CONCOURS

Un concours sera ouvert, dans les premiers mois de l'année 1885, pour le surnuméraire dans l'administration des Contributions directes.

Les jeunes gens qui auraient l'intention de s'y présenter, trouveront auprès de M. le directeur des Contributions directes de leur département, tous les renseignements relatifs aux conditions du concours et aux pièces à fournir à l'appui de leur demande d'admission.

Les candidats doivent être pourvus de l'un des diplômes de bacheliers ès-lettres ou de bachelier ès-sciences.

Le registre d'inscription sera clos à Paris, le 30 novembre, sauf pour les engagés conditionnels, actuellement sous les drapeaux, qui seront admis à produire leur candidature jusqu'au 15 décembre. Les demandes qui parviendraient à l'administration centrale après ce délai, ne pourraient être reçues que pour le concours de 1886.

Les candidats seront ultérieurement avisés du lieu de réunion de la commission, devant laquelle ils devront se présenter pour subir l'examen.

Ecole nationale d'Horlogerie (Cluses)

CONCOURS DE 1884 (PREMIÈRE ANNÉE)

Mention honorable à M. Verdier Paul, de Cahors.

Le directeur de l'école,

BENOIT.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a alloué à la commune de Lalbenque : 1^o Une subvention de 4,000 francs, en vue du paiement des frais de construction d'une maison d'école de filles à Saint-Hilaire ; 2^o Une subvention de 12,000 francs, en vue du paiement des frais de construction d'une maison d'école de filles à Lalbenque, et d'une école de garçons à Saint-Hilaire.

On écrit de Martel :

La Société *l'Harmonie de Martel* vient d'obtenir de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts 10 estampes avant la lettre, dues au crayon de nos grands maîtres : elles sont destinées à la loterie qu'organise la Société, au bénéfice de son école musicale, qui comprend 40 lots.

Le numéro 0 fr. 50 c.

On souscrit chez M. Paul Chapelle, président de la Société, et chez M. Fleury, directeur.

Compagnie d'Orléans.

La Compagnie d'Orléans informe le public qu'à dater du 30 août courant, la ligne de Sarlat à Cazouls sera mise en exploitation.

ce nom qu'il recula de deux pas. Il venait de lire ceci :

Richard Malvern

IX

LE VOYAGE

On ne s'explique pas la génération spontanée de certaines idées qui viennent tout à coup en pleine floraison dans le cerveau. De même que Loïc n'avait pas hésité un seul instant à être convaincu qu'il était dans l'appartement cherché, en entrant dans la maison de la rue de Naples, de même il n'hésitait pas un instant à se dire, en face de la signature de ce peintre qui s'appelait Richard :

— Voilà celui que je cherche.

Sa résolution fut bientôt prise. Il ouvrit la porte du marchand de tableaux et entra :

— Je désirerais avoir l'adresse de M. Malvern dit-il.

On ouvrit un livret du dernier Salon.

— Boulevard de Clichy, 68, lui répondit-on.

Loïc ne sentait plus la fatigue. Il remercia rapidement le marchand et se précipita dehors.

— Boulevard de Clichy, 68, cria-t-il au cocher d'une voiture qui passait.

ALBERT DELPIT

(A suivre).

encore.

Un instant il avait cru toucher au but. Le but reculait devant lui. Il était sept heures du soir. On ne l'attendait nulle part. La lassitude morale répondait chez lui à une profonde lassitude physique ; il voulait marcher, espérant que la marche lui ferait du bien. Aussi, au lieu de remonter en voiture, il paya le cocher et s'achemina vers la place de la Bastille. Le temps était humide ; une brume légère tombait. Quand il arriva au commencement du boulevard Beaumarchais, Loïc s'arrêta un instant à examiner ce tableau si vivant et si original de ce coin presque inconnu du Paris démodé.

Il y a vingt ans, on entrait par ce boulevard Beaumarchais dans ce qu'on appelait le boulevard du Crime. C'était à l'époque où le drame triomphait. Quand on débouchait à ce qui est à présent la place du Château-d'Eau, on se trouvait en plein mouvement. Trois ou quatre théâtres attiraient la foule. Le faubourg St-Germain et le faubourg St-Honoré arrivaient en équipages, dès huit heures du soir, pour applaudir ces chefs-d'œuvre de Dumas et d'Auguste Maquet, qui, en vingt ans, n'ont pas vieilli d'un jour. Physionomie bizarre aujourd'hui disparue !

Loïc marchait dans ce Paris, reconstruit sans originalité, enfanté par les démolitions. La longue ligne des boulevards s'étendait devant lui, et il voyait passer le bourgeois, allant d'un air morne à ses affaires ou à ses plaisirs. Plus d'un, apercevant ce jeune homme, à la mise élégante, à la tournure distinguée, se demandait sans doute, pourquoi la fortune venait toute aux uns et délaissait les autres. Ils ne savaient pas quelles

souffrances bouillonnaient dans ce cœur.

Pour un instant, Loïc avait oublié sa mission. Il songeait à Jeanne, à Jeanne si aimée ! Son amour était de ceux qui se gardent avec pudeur et qu'on n'aime pas à raconter. Ceux qui aiment vraiment n'ont pas besoin de confidents : la causerie intime avec leur souvenir suffit. Loïc n'avait pas voulu ouvrir le trop plein de son cœur. Excepté le jour où son ami André Darcourt lui avait parlé de Jeanne, il n'avait causé d'elle avec personne. Tout entier à ses pensées, il était arrivé à la hauteur du Gymnase. Il sentait le besoin de détendre un peu son esprit et de se mêler au courant de la vie quotidienne. Les boutiques s'éclairaient ; il modéra la vitesse de sa marche. Comme il passait devant un célèbre marchand de tableaux, il vit une foule assez compacte qui se pressait devant les toiles exposées.

Il y avait à cette devanture deux chefs-d'œuvre. L'un était le tableau de Félix de Vuillefroy, représentant une vague énorme qui s'abattait sur la grève, en soulevant des flots d'écume blanche. Loïc jeta un regard sur cette œuvre superbe et pleine de poésie qui l'avait aussitôt captivé. Les âmes souffrantes se plaisent devant la contemplation de l'infini. Il détourna un instant les yeux pour regarder également la seconde toile qui se partageait l'admiration de la foule ; mais il tressaillit fortement.

Celle-ci représentait une petite marchande de violettes.

Chose étrange ! ce n'était pas seulement le rapprochement que lui faisait faire le sujet choisi par le peintre qui le frappait ainsi, c'était encore une sorte de ressouvenir immédiat. Cette enfant,

ASSASSINAT

Le 26 août courant à 6 heures du matin, le nommé Taurand (Arthemond) âgé de 41 ans, cultivateur au hameau de Lacayrousse, commune du Bouysson, canton de Lacapelle-Marival (Lot) a assassiné à l'aide d'une bêche en fer, son beau-frère Nastorg (François), âgé de 47 ans, cultivateur au même lieu.

Ce crime a eu pour motif des questions d'intérêt.

Nastorg a eu la tête complètement fracassée; d'après le docteur, la mort a été instantanée.

L'assassin Taurand a été arrêté par le gendarme de Lacapelle. Le parquet s'est rendu sur les lieux.

L'assassin a fait les aveux les plus complets.

FOIRE DE CAHORS DU 1^{er} SEPTEMBRE 1884.

La foire du 1^{er} septembre a été assez importante, il y avait sur le champs de foire, 800 paires de bœufs environ, ceux destinés à la boucherie se sont vendus de 37 à 41 fr. les 50 kil., poids vif; ceux destinés au travail ont été vendus de 600 à 1,150 fr. la paire. Les veaux se sont vendus de 1 fr. à 1 fr. 20 cent. le kil. poids vif, 1230 moutons environ, ont été exposés en vente, ceux destinés à la boucherie étaient très recherchés, le prix moyen a été de 0 fr. 80 à 0 fr. 90 cent., le kil. poids vif. 190 petits cochons ont été exposés en vente, ils se sont vendus de 10 à 40 fr. la paire suivant leur grosseur.

Marché aux grains.

450 hect. de blé était exposés en vente, il s'est vendu, savoir: 1^{re} qualité 19 fr. 25 cent. l'hect. 2^e qualité 18 fr. 3^e qualité 13 fr. 20.

150 hect. de maïs a été exposé en vente, le prix moyen a été de 12 fr. 75 cent. l'hect.

La place du marché a été bien approvisionnée en légumes, fruits et volailles.

Variétés

l'Algérie

ET LES ALGÉRIENS

NOTES D'UN VOYAGEUR

XXIV

LE JARDIN D'ESSAI

Pour trouver des buts de promenade aussi charmants que fréquentés, on n'a pas besoin, à Alger, de dépasser l'enceinte des fortifications. Le jardin Marengo, le square Bresson, les boulevards offrent à qui veut en profiter, ceux-là, leurs allées ombreuses, ceux-ci, leur merveilleux panorama. C'est un plaisir dont on ne se lasse jamais et qui suffit à beaucoup d'Algériens; mais ceux qui aiment les excursions pédestres, le grand air et les senteurs champêtres, n'ont que l'embaras du choix, et sont amplement dédommagés de leurs légères fatigues par la beauté des paysages qu'ils rencontrent de tous côtés.

Franchissons les remparts, ceinture inutile et coûteuse que le génie militaire ne veut pas sacrifier et qui empêche le développement régulier de la ville, traversons l'Agha et Mustapha, longeons cet immense champ de manœuvres où la cité française, l'Alger nouvelle, aurait dû être édifiée, et à travers les constructions qui surgissent de jour en jour, dirigeons-nous vers Hussein Dey. A droite, les riantes coteaux étalent leurs bosquets verdoyants et leurs blanches villas; à gauche, tantôt calme et unie comme un miroir, tantôt agitée par la brise et légèrement frangée d'écume, la mer présente aux yeux son spectacle toujours varié et toujours imposant.

Adossé à la montagne, le cimetière arabe offre à nos regards ses monuments sans prétention, ses marabouts, ses stèles d'ardoise ou de marbre aux inscriptions emphatiques et ses plates-bandes aux mille fleurs. L'asile funèbre des musulmans ne ressemble en rien à nos nécropoles d'Occident, si tristes avec leurs allées régulières et leurs cyprès à l'ombre étroite. L'appareil de la mort n'a ici rien qui épouvante. Le corps, soigneusement lavé et purifié, est enveloppé d'un blanc suaire, déposé sur une civière que les fidèles croyants se font un devoir et un honneur de porter à tour

de rôle, pendant que les imans et les tolbas chantent des versets du Coran. Pas de femmes, pas de pleurs. Les parents et les amis suivent en silence, avec cette résignation fataliste, cette dignité impassible qui caractérisent l'oriental. Arrivé au champ du repos, le cortège s'arrête près de la fosse dont les parois sont grossièrement maçonnées; on y place le cadavre, la tête tournée du côté de la Mecque, on le couvre de larges dalles, et après quelques invocations à Allah et à son prophète, on laisse, sans regrets apparents, celui qui a quitté les misères de cette vie pour les plaisirs sensuels et les jouissances sans fin que Mahomet réserve à ses élus. Quand les arabes vont au cimetière, le vendredi surtout, ils s'y rendent moins pour accomplir un acte religieux ou pour honorer une chère mémoire que pour passer une journée de plaisir. Ils emportent des provisions de toute espèce, du lait, de fraîches galettes, des quartiers entiers de mouton et le couscous traditionnel. Les familles s'installent à l'ombre des platanes ou des caroubiers, y dînent de bon appétit, y babillent sans scrupule, et quand vient l'heure de la sieste, pendant que les parents dorment sur l'herbe épaisse, les enfants, vêtus de brillantes étoffes, courent en liberté et jettent aux paisibles échos de la tombe les bruyants éclats de leur insouciant gaité.

Non loin de là, coulent sans cesse les sources limpides du Hamma, en face de la plage fameuse où débarqua, le 24 octobre 1541, l'armée de Charles-Quint. Le puissant empereur avait réuni pour cette expédition les meilleurs de ses forces. Elles vinrent échouer contre les remparts d'Alger, malgré la valeur des Pons de Palagner et des Villegagnon, et cette entreprise désastreuse ne fit qu'augmenter chez les pirates l'orgueil, le fanatisme et la haine des chrétiens.

Laissons à gauche le jardin d'Essai. Nous y reviendrons tout à l'heure. Voici l'Oued-Khrenis, vulgairement appelé le Ruisseau. Il coule dans une étroite et profonde déchirure, une gorge encaissée entre des rochers à pic. Ce ne sont plus les paysages algériens, on se croirait presque dans un coin de la Suisse ou dans un canton de l'Auvergne.

Mais le ciel est trop bleu, le soleil trop ardent, et les bananiers qui se balancent au souffle de la brise, les orangers couverts de fruits qu'on aperçoit au fond du ravin, vous rappellent à la réalité. C'est un des plus beaux sites des environs d'Alger. On l'appelle par antiphrase le « Vallon de la femme Sauvage », en souvenir d'une débitante de liqueurs qui s'y était établie, et qui savait accompagner des plus engageants sourires l'absinthe et l'anisette qu'elle versait à ses clients.

A l'extrémité du vallon, dans une cuvette dont des collines escarpées forment les bords, se trouve le charmant village de Birmandréis. C'est un lieu de promenade très-fréquenté. Sous les grands platanes de la place, les joueurs de boules d'Alger se livrent à leur exercice favori, pendant que de nombreux Arabes, accroupis ou allongés à la porte des cafés Maures, contemplent avec étonnement ces roumis qui se démenent et se fatiguent, quand il est si facile et si doux de ne rien faire. Le café d'Hydra, le marabout de Sidi Yahia, sont intéressants à visiter; la voie romaine est délicieuse à parcourir avec ses voûtes de verdure; mais il vaut mieux nous engager dans le chemin qui conduit à Kouba. A l'ombre des grands arbres, au milieu des pénétrantes senteurs que répandent l'aubépine, au printemps, le doux cyclamen, à l'automne, nous arrivons à un cimetière abandonné, où des oliviers séculaires, poussant en toute liberté, abritent de leurs branches entrelacées des tombes inconnes, et le marabout de Lella Meriem.

Voici maintenant Kouba, aux vins justement renommés, à la situation admirable. Le grand Séminaire surtout est merveilleusement placé, sur le dernier chaînon du Sahel, d'où sa blanche coupole domine la plaine du Hamma et la rade tout entière. Les grands spectacles de la nature élèvent l'âme; on n'aurait pu choisir un lieu plus propice pour inviter les jeunes lévites au recueillement et à la méditation.

La route descend ensuite en serpentant le long de la montagne, au milieu de jardins et de maisons de plaisance vers le riant village d'Hussein Dey aux superbes plantations d'eucalyptus, aux riches cultures maraîchères. On

aperçoit les batteries de la côte, le polygone et ses buttes, le camp d'artillerie, et par delà l'Harrach, au pied des collines couvertes de vignes, le Fort de l'eau et le lazaret de Matifou.

On revient vers Alger, on s'arrête un moment au café des Platanes, si bien décrit par Fromentin, et on entre au Jardin d'acclimatation, plus connu sous le nom de Jardin d'essai.

Ce jardin, où on s'est proposé de former une pépinière de tous les végétaux étrangers pouvant vivre et se développer en Algérie, où on élève l'autruche avec succès, a été créé en 1832, sous la direction de M. Hardy. Son étendue primitive était de cinq hectares; elle est aujourd'hui de quatre-vingts.

Depuis le 11 décembre 1867, ce magnifique établissement a été cédé à la Compagnie algérienne, mais cette société est tenue de lui conserver « la triple destination de promenade publique, de pépinière pour la production et la diffusion des végétaux indigènes, et enfin de jardin scientifique et d'acclimatation pour les végétaux exotiques. »

Au point de vue de l'art proprement dit, le Jardin d'essai n'a pas gagné à ce changement de propriétaire. C'est toujours un lieu d'agrément, c'est surtout une terre de rapport. Pas de comparaison possible avec un bois de Boulogne ou un jardin du Luxembourg. Ici, sauf quelques larges allées, quelque rond-point qu'il a fallu conserver, tout est cultivé et utilisé, mais, comme le dit M. Paul Bourde, tel quel, c'est une merveille qui n'a assurément pas sa pareille en Europe.

Il se compose de deux parties, la partie plane et la partie montagneuse. La partie plane est divisée en carrés parallèles et coupée par trois grandes allées longitudinales. La première, l'allée des platanes, est une immense avenue qui va de la route à la mer. On ne saurait décrire l'effet qu'elle produit lorsqu'on pénètre pour la première fois sous ces voûtes de feuillage, et qu'on aperçoit au loin, dans une trouée étroite, étinceler, sous les feux du soleil, les flots bleus de la Méditerranée. « La comparaison avec un berceau, dit avec raison Ch. Desprez, serait mesquine, injurieuse. On dirait plutôt la nef d'une cathédrale, nef de cent pieds de haut et de cinq cents mètres de long, avec une abside d'azur, des milliers de colonnes, des millions d'arceaux, et pour voûte un splendide vitrage au travers duquel les rayons, colorés de ces douces nuances qui rendent si mystérieux le demi-jour des temples gothiques, se jouent, se tamisent, se glissent, et vont retomber sur le sol en mosaïques de lumière. » Parallèle à l'allée des platanes, l'allée des palmiers dattiers, aux tiges élancées de huit à quinze mètres, aux régimes pendants, se termine par une oasis de soixante-douze sujets; et plus loin, on contemple avec étonnement l'allée des magnolias et des ficus roxburghii. Ce nom est étrange; l'arbre qui le porte ne l'est pas moins, avec ses troncs bizarres, ses proportions énormes, ses racines qui tombent des branches vers le sol.

Trois avenues transversales, celle des lataniers, celle des « chamcerops excelsa », pardon, des palmiers à chanvre, et celle des bambous appellent aussi les promeneurs. Cette dernière est la plus surprenante. De minces et longues tiges, serrées en gerbes compactes, s'élèvent des deux côtés du chemin, se rejoignent et s'entrelacent à soixante pieds de hauteur, formant une ogive aiguë, et un abri impénétrable au moindre rayon de soleil. On est en plein Nouveau-Monde, dans une de ces forêts vierges dont les poètes ont décrit le mystérieux silence et la secrète horreur.

Allez maintenant dans les massifs, vous y trouverez, avec l'eucalyptus aux propriétés bienfaisantes, des plantes de toute espèce, le camphrier, le laurier cannelle, l'arbre à savon, l'acacia à gomme, l'aralie, chère aux fumeurs, car sa moëlle sert à confectionner le papier de riz, les yuccas, les jacarandas, les bananiers d'Abyssinie, et toutes les fleurs du Mexique, du Pérou et de l'Australie.

Ici, dans une après-midi, on peut passer sommairement en revue la flore des cinq parties du monde; mais le Jardin d'essai n'est pas seulement un lieu d'études pour les botanistes, c'est aussi un lieu de poésie et de repos.

Que de fois, après avoir parcouru ses larges avenues, n'ai-je pas, assis à l'ombre d'un palmier ou d'un latanier, coulé de courtes heures dans de longues méditations! Pendant que

l'oiseau chante, invisible dans le feuillage, que la brise murmure dans les tiges flexibles des bambous, que le flot expirant sur la plage exhale sa plainte monotone, il est si doux de s'isoler, de se bercer de rêveries, et d'évoquer, dans l'oubli du présent, les souvenirs lointains, les chères images, et la patrie absente, cette douce France que, malgré ses attraits, l'Orient ne fait pas oublier.

J. B.

Dernières Nouvelles

LE CHOLÉRA

Hérault. — 8 décès.

Aude. — 6 décès.

Nomination des évêques. — On assure que les candidats acceptés pour les autres sièges vacants que celui d'Albi, sont M. Planus, vicaire-général d'Autun, pour Dijon; M. Bernard, curé de Paris, pour Verdun; M. Haimun, curé de Bar-le-Duc, pour Basse-Terre.

Décoration. — On assure que l'amiral Courbet va être nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

LA GUERRE DE CHINE

Hong-Kong. — Le vice-roi de Canton craint que les Français n'attaquent les forts de Bogues.

Les employés français de la douane ont quitté Canton.

Une proclamation officielle met la tête des Français à prix.

Un navire de guerre français est arrivé à Hong-Kong, pour protéger la marine marchande française.

BOURSE. — Cours du 2 sept.

3 0/0	78 65
3 0/0 amortissable (ancien)	80 45
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	109 25
4 1/2 0/0 1883	108 20

Dernier cours du 1^{er} sept.

Actions Orléans	1,325 00
Actions Lyon	1,233 75
Obligations Orléans 3 0/0	368 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	300 00
Obligations Lombardes (jouissance)	313 75
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	430 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 août 1884.

La hausse qui s'est produite sur nos Rentes à la suite des succès éclatants de l'amiral Courbet se poursuit sans interruption. Le 3 0/0 est passé à 78.95, l'Amortissable à 80.10, le 4 1/2 0/0 à 108.77. C'est, en moyenne, un franc de différence sur les cours de compensation de la fin de juillet. Il est à remarquer, au surplus, que cet enlèvement de nos Rentes se produit ordinairement à la veille de chaque liquidation. On sent que le marché est entre des mains puissantes. La haute banque notamment a intérêt à pousser nos fonds publics, car elle se prépare à donner son concours à de grosses émissions dont on parle pour le mois prochain. La hausse est l'accompagnement obligé des souscriptions importantes.

Le mouvement de hausse est d'ailleurs à peu près circonscrit sur les Rentes françaises. Les fonds étrangers, sauf l'Italien, qui a reconquis le cours rond de 96, sont plutôt lourds. L'Egyptienne unifiée, qui s'était tenue avec beaucoup de fermeté ces temps derniers, est retombée à 295.

Les actions des établissements de crédit sont elles-mêmes assez faibles. Le Foncier est à 1293. Les autres valeurs sans changement.

Il n'y a pas de variations non plus à noter sur les actions de chemins de fer. Les recettes de la dernière semaine continuent à être en décroissance sur celles de la semaine correspondante de l'année dernière.

Les demandes continuent sur l'Est Algérien obligations.

De toutes les valeurs industrielles, le Suez seul est en progrès. Nous le laissons à 1950.

« Prière de ne pas causer politique ici, s. v. p. » — Ce sage avis se trouve affiché dans les bureaux de tabac à la Havane. Nous nous garderons bien de l'enfreindre, nous voulons seulement rappeler ce qu'on ne saurait trop répéter, c'est qu'il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir, et que le meilleur moyen pour cela est l'emploi des Pilules Suisses, quand il en est temps encore. En voici encore un exemple :

« Veuillez m'envoyer une boîte de Pilules Suisses à 1 fr. 50; je suis très satisfait de celles que j'ai déjà employées, car elles m'ont guéri du mal d'estomac dont je souffrais depuis si longtemps.

« Octave FRÉMOCOURT, « maréchal, à Aubigny-en-Artois. »
A. Hertzog, Ph^m, 28, rue de Grammont, Paris.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance. JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garantis sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

VINS A DOMICILE

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1^{er} février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE PESAGE

Matériel de Chemins de fer, Voies, Wagonnets, Plaques tournantes, Aiguillages, etc.

LÉONARD FAUPIER

84, Rue Saint-Maur, à PARIS 80 MÉDAILLES & DIPLOMES D'HONNEUR



BULLETTIN-PRIME du JOURNAL DU LOT

Nos Lecteurs, en détachant ce coupon et le présentant ou faisant présenter à nos Bureaux, obtiendront aux prix de faveur ci-bas l'une des belles Primes suivantes :

REMONTOIR



A CYLINDRE

ET TROUS RUBIS

nickel

Ces remontoirs en métal d'une composition inaltérable, à remontage Breguet et mise à l'heure mécanique perfectionnée, sont tout ce qu'il y a de solide, joli et maniable. Nous les livrons très bien repassés et réglés,

à 18 fr.

Les mêmes remontoirs sont vendus en magasin de 30 à 35 fr.

Une garantie de 2 ans au nom et sur facture de la plus importante Maison d'Horlogerie de Besançon, accompagne chaque objet.

Ces Primes sont exposées aux Bureaux du Journal.

MONTRE



A CYLINDRE

OU REMONTOIR TOUT ARGENT

TROUS RUBIS

Ces articles de la forme la plus moderne, à fortes boîtes et riches décorations, avec remontage Breguet et mise à l'heure mécanique pour les Remontoirs, sont livrés parfaitement repassés et réglés,

à 25 fr.

Les mêmes pièces se vendent en boutique de 40 à 45 fr. et plus.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

GODINAUD

Rue Sainte-Claire, n° 58, à CAHORS

VENTE ET LOCATION DE

PIANOS

APPARTEMENT A LOUER

Cuisine, Salle à manger, Salon, Chambres à coucher, Cave et Galeries, avec ou sans jardin, Rue des Hortes, numéro 6.

A VENDRE

OU A AFFERMER

Un fond d'épicerie bien achalandé. S'adresser au bureau du Journal.

HOTEL & CAFÉ

A VENDRE OU A LOUER

Au centre du commerce des truffes du Périgord. S'adresser pour renseignements au bureau du Journal.



Le propriétaire-gérant, A. Layton.

21 RÉCOMPENSES ET PRIZES MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIQUEUX 1890 DIPLOME D'HONNEUR MEMBRE DU JURY BORDEAUX EXP. INT. 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

LES BAPES DU PIN



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIQUEUX

Il est facile d'imiter, il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeons de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARBEUSE

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris

BIBLIOTHÈQUE UTILE

88 volumes, in-18 de 192 p. chacun, chaque vol. br. 60 c.; cart. à l'anglaise 1 fr.

(Envoi franco contre timbres ou mandats-poste)

1. Morand. Introd. à l'étude des sciences physiques.
2. Crèveilhier. Hygiène générale.
3. Corbon. De l'enseignement professionnel.
4. Pichat. L'Art et les artistes en France.
5. Bachez. Les Algorythmes.
6. Bachez. Les Géométries.
7. F. Morin. La France au moyen âge.
8. Bastide. Luites religieuses des premiers siècles.
9. Bastide. Les guerres de la Réforme.
10. E. Pelletan. Décadence de la monarchie française.
11. L. Brochard. Histoire de la terre.
12. Sanson. Principaux faits de la chimie.
13. Turek. Médecine populaire.
14. Morin. Résumé populaire du Code civil.
15. Zaborowski. L'homme préhistorique.
16. A. Ott. L'Inde et la Chine.
17. Crotan. Notions d'astronomie.
18. Cristal. Les désementés du travail.
19. Victor Meunier. Philosophie zoologique.
20. G. Jourdan. La Justice criminelle en France.
21. Ch. Roland. Histoire de la maison d'Autriche.
22. H. Despois. Révolutions d'Angleterre.
23. B. Gastinat. Génie de la science et de l'industrie.
24. H. Leneveux. Le Budget du foyer.
25. L. Combes. La Grèce ancienne.
26. Fréd. Lock. Histoire de la Restauration.
27. L. Brothier. Histoire populaire de la philosophie.
28. E. Margollé. Les Phénomènes de la mer.
29. L. Collas. Histoire de l'empire ottoman.
30. Zurcher. Les Phénomènes de l'atmosphère.
31. E. Raymond. L'Espagne et le Portugal.
32. Eugène Noël. Voltaire et Rousseau.
33. A. Ott. L'Asie occidentale et l'Égypte.
34. G. Garnot. Origine et fin des mondes.
35. Enfantin. La Vie éternelle.
36. L. Brothier. Causeries sur la mécanique.
37. Alfred Deneaud. Histoire de la marine française.
38. Fréd. Lock. Jeanne d'Arc.
- 39-40. Garnot. Révolution française, 2 vol.
41. Zurcher et Margollé. Téléscope et Microscope.
42. Blerzy Torrens. Fleuves et canaux de la France.
43. P. Secchi, Wolf et Briot. Le Soleil et les Étoiles.
44. Stanley Jevons. Économie politique.
45. Em. Ferrière. Le Darwinisme.
46. Leneveux. Paris municipal.
47. Boillot. Les Entomologies de Fontenelle.
48. Edgar Zevort. Histoire de Louis-Philippe.
49. Galkie. Géographie physique.
50. Zaborowski. L'origine du langage.
51. Blerzy. Les Colonies britanniques.
52. Albert Lévy. Histoire de l'air.
53. Galkie. Géologie.
54. Zaborowski. Les migrations des animaux.
55. F. Faulhan. La physiologie de l'esprit.
56. Zurcher et Margollé. Phénomènes célestes.
57. Girard de Rialle. Peuples de l'Afrique et de l'Amérique.
58. Jacques Bertillon. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
59. Paul Gaffarel. La défense nationale en 1792.
60. Herbert Spencer. De l'éducation.
61. Jules Barni. Napoléon 1^{er}.
62. Huxley. Premiers notions sur les sciences.
63. F. Bondois. L'Europe contemporaine.
64. Groys. Continents et océans.
65. Jouan. Les îles du Pacifique.
66. Robinet. La philosophie positive.
67. Renard. L'homme est-il libre?
68. Zaborowski. Les grands sages.
69. E. Hatin. Histoire du Journal.
70. Girard de Rialle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
71. A. Deneaud. Histoire contemporaine de la Prusse.
72. Dufur. Petit dictionnaire des falsifications.
73. F. Henneguy. Histoire contemp. de l'Italie.
74. Leneveux. Le travail manuel en France.
75. Jouan. La chasse aux animaux marins.
76. Renard. Histoire contemp. de l'Angleterre.
77. Bonant. Histoire de l'eau.
78. Jourdy. Le patriotisme à l'école.
79. Mongredien. Le livre échange en Angleterre.
80. Creighton. Histoire romaine.
- 81-82. F. Bondois. Mœurs et institut. de la France. 2 vol.
83. Zaborowski. Les mondes disparus.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES EVÊQUES DE CAHORS

Traduite par G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Edition de luxe 20 fr. ; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

CHEMISES sur mesure pour HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHÂLES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES sur mesure pour HOMMES